

Martin Buber, *Werkausgabe. 1. Frühe kulturkritische und philosophische Schriften 1891-1924*

Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 2002, 396 p. (bibliogr., glossaire, index)

Michael Löwy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/691>

DOI : 10.4000/assr.691

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2002

Pagination : 63-126

ISBN : 2-222-96725-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « Martin Buber, *Werkausgabe. 1. Frühe kulturkritische und philosophische Schriften 1891-1924* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.50, mis en ligne le 24 octobre 2005, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/691> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.691>

Werkausgabe. 1. Frühe kulturkritische und philosophische Schriften 1891-1924. Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 2002, 396 p. (bibliogr., glossaire, index).

Un ambitieux projet d'édition des œuvres complètes de Martin Buber en 21 volumes vient de voir le jour, grâce à l'initiative de Paul Mendes-Flohr, Professeur d'Histoire de la Pensée Juive à l'Université hébraïque de Jérusalem, et de Peter Schäfer, Professeur d'Études juives à l'Université libre de Berlin. Les deux éditeurs ont pris le parti de publier les écrits du grand penseur juif-allemand selon des critères thématiques : écrits sur la philosophie politique, sur la mystique, sur le chassidisme, etc. Ce choix, qui facilitera sans doute le travail des chercheurs et la lecture d'un public plus large, n'est pas aisé à mettre en pratique, parce qu'un certain nombre de travaux se situent à la fois sur le terrain philosophique, politique et religieux.

Le premier volume de la série, qui vient de paraître, est dédié aux écrits de jeunesse touchant à la philosophie et à la critique culturelle. L'introduction, assez substantielle (80 pages) et les notes ont été rédigées par un jeune chercheur littéraire de Berlin, Martin Trembl. Il présente, avec un notable souci d'objectivité et de distanciation, les principales étapes de l'évolution du jeune Martin Buber, de la fin du XIX^e siècle au milieu des années vingt : son adhésion au sionisme culturel inspiré par Ahad Haam en 1898 et sa rupture avec Tjheodor Herzl en 1903 ; sa ré-écriture des légendes chassidiques en 1907-1908 ; son bellicisme nationaliste au début de la Guerre de 1914-1918, et ses prises de distance, sous l'influence de son ami anarchiste Gustav Landauer, à partir de 1916 ; sa participation au "cercle de Frankfort" (1923-1924), d'inspiration socialiste religieuse, avec Florens Christian Rang, Paul Natorp et Walter Benjamin ; enfin sa traduction – dans un allemand fortement hébraïsé – de la Bible, en coopération avec son ami Franz Rosenzweig (à partir de 1925).

Les écrits rassemblés dans ce volume n'ont pas la religion pour thème central, mais l'aspect religieux est souvent présent. L'influence de Nietzsche est décisive au cours de ces premières années ; on a l'impression que Buber réinterprète le judaïsme à la lumière de Nietzsche, mais aussi vice-versa, comme dans ce passage de l'essai intitulé "Un mot sur Nietzsche et les valeurs vitales" (1910), qui semble annoncer les thèmes de ses écrits futurs sur la religion hébraïque : "Au Dieu du commencement du monde, Nietzsche a apporté un grand contradicteur : le Dieu en devenir, à l'évolution duquel nous pouvons contribuer, le résultat pressenti de développements futurs".

Le document le plus important de ce volume est le petit livre *Daniel. Dialogues sur la Réalisation* publié en 1913. Reçu avec sympathie et intérêt par le public de l'époque, il n'est pas facile à lire aujourd'hui, par son style lyrique et ésotérique. Son ami Ernst Simon le décrit comme "la seule confession extatique que Buber ait jamais écrite lui-même" (il avait publié en 1909 un recueil de textes d'auteurs divers sous le titre *Ekstatische Konfessionen*). Plus sévère, Gershom Scholem dénonce, dans une lettre à son ami S. Lehman de 1916, "l'extase esthétique" et le "culte de l'expérience vécue" de l'ouvrage.

Outre l'influence de Nietzsche, on observe, dans *Daniel*, celle de Georg Simmel, dont Buber avait suivi le séminaire à Berlin, et avec lequel il est resté en contact amical - il publiera son livre *Die Religion* dans sa collection intitulée *Die Gesellschaft*. Comme le sociologue, Buber distingue entre "Religiosité" et "Religion", mais dans une perspective beaucoup plus radicale : "toute Religiosité dégénère en Religion et Église...quand elle promet

l'avoir à la place du devenir, la sécurité à la place du danger". Le Dieu authentique est celui du danger, du risque (*Wagnis*) et de la "sainte insécurité".

Cette démarche de Buber pose une question plus générale, qui concerne les sciences sociales des religions : les procédures par lesquelles des analyses sociologiques qui se veulent neutres et libres de jugement de valeur - ici les travaux de Simmel – se transforment, sous la plume de théologiens ou philosophes de la religion, en propositions normatives, en impératifs éthiquement chargés...

Le volume est complété par un vaste appareil de notes, une large bibliographie, un glossaire, un index de noms et un autre de thèmes, selon les meilleures traditions de l'érudition germanique.

Michael Löwy.